DIXIEME ANNEE. — N° 3458

6 Pages — 5c

FILS SPÉCIAUX { BERLIN / LONDRES

ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS

TÉLÉPHONE : GUTENBERG { 02-57 / 02-89

PUBLICITÉ ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

l'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

DIMANCHE 5 OCTOBRE 1913

6 Pages — 5c

ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les Bureaux de Poste

	1 AN	6 MOIS	3 MOIS	1 MOIS
Seine et Seine-et-Oise	18 fr.	9 fr.	4 50	1 50
Départements et Colonies	21 »	10 50	5 25	1 75
Étranger Union postale	31 »	16 50	9 »	3 »

Directeur Politique : JEAN JAURÈS

Si les Peuples voulaient

Depuis que les Balkans sont en flammes et qu'on s'égorge comme des sauvages, sous les yeux de l'Europe dite civilisée, que d'enseignements pour les peuples, s'ils voulaient entendre, penser et raisonner ! Ils verraient que les pires de leurs ennemis ce sont justement ceux à qui ils ont accordé toute leur estime, toute leur confiance, se laissant gouverner par eux, massacrer et conduire à la boucherie comme des moutons, sans un simulacre de révolte.

La soumission abjecte des uns, encourage l'incommensurable canaillerie des autres.

Plus les peuples sont lâches, plus ceux qui les mènent sont cruels, sanguinaires et insolents.

En examinant avec calme et impartialité ce qui se passe un peu partout, il y a vraiment à désespérer de l'avenir.

Dans toute cette question d'Orient, si complexe, si grave, la diplomatie a fait honteusement banqueroute.

Et voilà maintenant l'Albanie qui provoque pour son compte une troisième guerre aussi barbare, aussi injuste que les deux autres. « Essad pacha, brigand de métier, l'assassin du gouverneur de Scutari — comme l'appelle notre ami de Pressensé — a levé l'étendard du schisme ». Lui aussi veut ramasser, dans la boue et dans le sang, une petit couronne. Il veut être roi ; il en est digne.

Et les *grrrandes* puissances laissent faire... parce qu'elles ne savent que faire.

Prétendre mettre d'accord Bulgares, Serbes, Monténégrins, Grecs, Turcs et Albanais, ce serait une formidable folie.

Ils sont aussi féroces, aussi barbares les uns que les autres. La guerre entre ces peuples sera permanente, d'autant que la Russie et l'Autriche souffleront sur l'incendie afin de profiter du désastre.

La monarchie italienne, au fond, est aussi canaille. Elle s'est fait bêtement rouler par les Turcs. Elle a conclu avec eux la paix de Lausanne, à condition qu'ils retirent leurs troupes de la Lybie.

La Turquie a signé et empoché cinquante millions, mais elle n'a pas retiré un homme et continue tranquillement la guerre contre l'Italie. Et la monarchie avec sa désinvolture habituelle a encore accepté ce camouflet, et continue à sacrifier des hommes et à spolier les Italiens pour entretenir une guerre qui ne finira peut-être jamais.

A Teeniz, en Cyrénaïque, elle aurait, ces jours-ci, selon sa presse, remporté une... grande victoire, qui aurait coûté la vie au général Torelli ; il y aurait eu outre 23 morts et 64 blessés.

C'est le premier général qui aurait écopé. La monarchie en a fait immédiatement un héros. Mais, quant au chiffre des morts et des blessés, tout le monde est resté sceptique, parce que tout le monde sait qu'en ces matières le ministère ment toujours effrontément.

En effet, les journaux de Naples, quelque temps après, ont vu arriver et débarquer presque clandestinement 102 blessés ; à Livourne, il en arrivait 150 autres. Voilà ce que valent les chiffres officiels pour les blessés.

Et le nombre exact des morts ? On le saura peut-être un jour et il sera certainement bien supérieur à celui qu'on a annoncé.

On voit que cette paix fait le pendant avec la paix balkanique.

Tout est bouleversé, on n'y comprend plus rien. Aujourd'hui, un acte qui était jadis glorieux devient une infamie, une trahison.

Un tribunal de guerre, à Bengasi, a condamné ces jours-ci, à quinze ans de réclusion et à la *séquestration de tous ses biens*, l'indigène Giabar-El-Mahabout, accusé de trahison.

Cette abominable sentence, digne du tsar de Russie, dépouille de ses biens et condamne comme traître un homme qui a commis ce crime, impardonnable d'après les envahisseurs de défendre l'indépendance de son pays !

Voilà la morale : vols, spoliation, assassinat ; c'est ça, la guerre !

Et la guerre continuera sous les yeux de la vieille Europe. Pourquoi donc les Albanais n'imiteraient-ils pas les Turcs?

Ceux-ci, après avoir été chassés de la Thrace, l'ont reconquise sans tirer un coup de feu. Et comme en toute chose l'appétit vient en mangeant, ils réclament à présent à la Grèce la moitié de ce que lui ont valu ses victoires et les îles de l'Egée qu'elle occupa. Le tour de l'Italie viendra après.

De sorte que Albanais, Serbes, Monténégrins sont en armes et s'entretuent fraternellement, que les officiers turcs et bulgares commandent les troupes albanaises, que la Grèce remobilise, que les Turcs attendent le moment propice pour reprendre tout ce qu'ils ont perdu ; de sorte enfin que les provinces balkaniques sont ravagées comme au premier jour et le seront sans doute longtemps encore.

Mais, alors, on a le droit de se demander ce qu'ont fait les diplomates à Londres ? La paix est-elle signée, oui ou non ?

L'Europe ne peut vivre plus longtemps sous ce cauchemar.

L'Allemagne, la France, l'Angleterre ont ramassé leur butin économique en Asie-Mineure. L'Autriche, la Russie et un peu l'Italie aussi voudraient une main-mise politique sur l'Egée et dans les Balkans.

Ah ! si les peuples étaient tant soit peu raisonnables, comme on en aurait vivement fini avec tout ce gâchis !

Mais les peuples ne savent que se faire bêtement tuer. Et pour qui ? pour une demi-douzaine de gredins couronnés, dont ils pourraient si facilement se débarrasser !

AMILCARE CIPRIANI.

LA MISÈRE OUVRIÈRE A DUBLIN

Pour secourir les grévistes de Dublin, les militants, installés à Liberty Hall, *préparent la nourriture qui va être distribuée aux familles ouvrières.*

On remarquera sur la photographie ci-dessus, désignée par une croix blanche, la comtesse Markievies qui, depuis le début du conflit, s'est consacrée à la préparation des vivres destinés aux grévistes ; et, indiquée par une croix noire, Miss Larkin, la sœur du syndicaliste.

Allez donc Voir

Les informations qui nous parviennent de source très sûre sur l'état de la région de l'Est sont extrêmement graves. La santé des jeunes soldats y est en péril et la défense nationale y est désorganisée ! La plupart des casernes ne sont pas prêtes : et c'est dans des bâtiments inachevés, malsains que les jeunes classes iront essuyer les plâtres. Et encore, comme malgré tout on n'y peut envoyer tout le monde, les unités sont disloquées, morcelées. Si un conflit éclatait, jamais la France n'aurait été aussi menacée, jamais la mobilisation et la concentration n'auraient été aussi difficiles, aussi lentes, aussi embarrassées, aussi confuses. Quels désorganisateurs,que ces hommes de réaction !

Albert Thomas a demandé à la commission du budget d'envoyer là-bas quelques-uns de ses membres pour constater l'état des choses. Il n'a pas encore reçu de réponse. La commission osera-t-elle se dérober à son devoir ? Chargée des rapports sur les divers budgets, elle doit compte à la Chambre des conditions dans lesquelles fonctionnent les services. Elle lui doit compte de l'emploi qui est fait des crédits que le ministère de la guerre s'est ouvert à lui-même par l'intermédiaire du Conseil d'Etat. Est-il vrai qu'il n'est pas possible, sans les exposer à un désastre, d'envoyer les conscrits dans les casernements de là-bas ? Est-il vrai que les unités sont rompues, disséminées incapables d'un effort cohérent et rapide au jour du péril ?

La France a le droit de le savoir. La commission du budget a le devoir de se renseigner.

JEAN JAURÈS.

Les Drames de la Mer

UNE COLLISION : 30 VICTIMES

Rio-de-Janeiro, 3 octobre. — Le steamer *Borboréna*, du Lloyd brésilien, a coulé le remorqueur *Guarany*, de la marine militaire.

La collision s'est produite à 3 h. 10 de l'après-midi ; les détails manquent, mais on parle d'une trentaine de morts.

UN ABORDAGE : 18 DISPARUS

Yarmouth, 4 octobre. — Par un brouillard intense, le steamer *Cornwood* est entré en collision, dans la mer du Nord, avec le steamer *Gardenia*, qui a coulé.

Quatre matelots ont été sauvés. Dix-huit ont disparu.

NAUFRAGE D'UN VAPEUR

Portland (Orégon), 4 octobre. — Le steamer *Spokaen* a annoncé, par télégraphie sans fil, qu'il a fait naufrage au large du cap Lozo.

Un dernier télégramme dit que les passagers et l'équipage du *Spokaen* se sont sauvés dans des canots de sauvetage et ont été recueillis par le *Latouche*.

Il n'y a aucune perte d'existence.

Les Syndicalistes emprisonnés

LE JUGE DRIOUX REFUSE la COMMUNICATION DES DOSSIERS

A-t-il peur qu'on connaisse, avant l'audience, le néant de son dossier, ou bien prépare-t-il un « mauvais coup » ?

Toujours est-il qu'à la demande formulée par les avocats de prendre connaissance du résultat des commissions rogatoires envoyées pendant les vacances, M. Drioux a opposé un refus hautain.

Je m'en tiendrai à la stricte légalité, étant donnée l'attitude de vos clients, a-t-il dit à Me Berthon.

Mais ce magistrat ignorant oublie que la légalité consiste justement à ne rien cacher aux avocats et à ne pas recourir à la manœuvre des pièces secrètes qu'on n'a pas le temps de discuter, de contrôler, et qui peuvent influencer les juges. C'est ce qu'a voulu la loi de 1897.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est que les inculpés peuvent être amenés à vouloir qu'on entende des témoins à l'instruction pour détruire tel ou tel argument d'un rapport de police, et qu'ainsi, en les empêchant, on se trouve en présence d'une procédure tronquée.

Et puis, pourquoi deux poids et deux mesures ? Le substitut Roux a, à l'heure actuelle, le dossier. Il le consulte, et aucune ordonnance de soit-communiqué n'a été rendue.

Cette communication officieuse constitue, elle, une illégalité.

Nous savons bien que le substitut Roux, très aimable, a dit aux avocats qu'il tiendrait, plus tard, le dossier à leur disposition et qu'ils auraient tout le temps de le parcourir et de l'examiner. Mais à ce moment l'ordonnance sera rendue ! Si les inculpés veulent y faire opposition, quand pourront-ils consulter le dossier, pour voir si cette opposition est ou non opportune ?

Il y a là un tel arbitraire qu'on s'étonne, au Palais, qu'il puisse être possible.

En tout cas, il faut qu'une protestation s'élève et que le garde des sceaux enjoigne à son juge de respecter la loi.

Grave Affaire de Moeurs DANS une Institution libre

Au commencement de septembre dernier, le parquet fut saisi d'une plainte, émanant du père d'un garçonnet, interne dans une institution libre du quartier Malakoff.

Dans cette plainte, on dénonçait et on accusait formellement un des instituteurs de cette école, M. Collet, de s'être livré à des attouchements obscènes sur plusieurs enfants.

Le parquet, avant de prendre un réquisitoire, fit faire une enquête discrète par la police judiciaire. Un certain nombre d'élèves de l'institution, furent habilement interrogés. C'est ainsi que l'on recueillit les déclarations les plus formelles de dix élèves, sur lesquels l'instituteur s'était livré aux actes les plus immoraux.

A la suite de ces renseignements, le parquet vient de charger M. Guépet, juge d'instruction, d'ouvrir une information. Ce magistrat a décerné un mandat d'arrêt contre Collet, qui est du reste en fuite.

La Leçon des Grandes Manœuvres

— *C'est pour remédier à leur gâtisme qu'on fait faire un an de plus à nos gars !*

L'Assassin de 15 Ans EST-IL FOU ?

Les impressions du Dr G. P. Boncour président de la Société d'anthropologie

Les jours qui passent n'apportent aucun détail nouveau sur cette invraisemblable tragédie, pareille aux cauchemars des nuits de fièvre, où sept personnes moururent sous le couteau d'un gamin de quinze ans. Qu'est-ce que cet enfant ? Est-ce un malade, un fou ? Un être normal peut-il commettre de tels actes ? Et peut-on admettre l'hypothèse de la folie subite chez un adolescent que, d'après les dépêches venues du Landreau, rien ne distinguerait des autres enfants ?

Nous avons posé ces questions à M. le docteur Georges Paul-Boncour, président de la Société d'anthropologie et directeur de l'Institut médico-pédagogique, qui a consacré sa vie à l'étude des enfants anormaux.

— Mon opinion n'est pas encore formée, nous déclare le docteur G. Paul-Boncour, car, à part le fait matériel, le crime lui-même, nous ne savons rien. Il faut connaître la famille du jeune assassin. Il faut surtout connaître, par le détail, l'histoire de la vie de ce garçon, sa constitution psychique, ses réactions habituelles. Le curé a déclaré que Redureau était un enfant doux et docile au catéchisme et à l'église. Cette douceur était-elle sournoiserie, cette docilité, accompagnée de mutisme, était-elle dissimulation ? L'instituteur déclare que le précoce criminel fut un bon élève, intelligent. Soit. Mais intelligence n'est pas synonyme de moralité. Et la dégénérescence peut se caractériser par une *amoralité totale* aussi bien que par une diminution physique.

Avec les dégénérés — mais on manque encore de données scientifiques pour affirmer que tel soit le cas de Redureau — tout est possible. La dégénérescence est l'abolition, la régression des instincts. L'instinct de sympathie est l'un des premiers, des plus forts qui se manifestent en l'âme humaine. La dégénérescence l'abolit comme les autres. Le dégénéré amoral est un être *absolument sain d'apparence* et susceptible de commettre les pires crimes.

Dans le cas qui nous occupe, il faudra rechercher si l'assassin n'était pas un épileptique et si son crime ne représente pas un de ces syndrômes épisodiques de l'épilepsie dont les exemples sont nombreux.

Et qui sait si ce silencieux n'était pas poursuivi d'obsessions, d'une de ces hantises du meurtre qui tourmentent des êtres, parfois même sensibles et bons, et peuvent en faire des assassins ? Les annales de la psycho-physiologie sont remplies d'observations d'hommes et de femmes tout à fait normaux d'apparence (tous les fous, hélas ! ne sont pas ceux qui gesticulent et déraisonnent) que poursuit, que tenaille, que persécute l'idée de tuer les êtres qui leur sont chers. Certains de ces malades réclament eux-mêmes leur internement « pour éviter un crime ». D'autres, plus faibles, plus gravement atteints, cèdent à la voix mystérieuse qui les conseille et ils tuent. Ecoutez cette observation que M. le docteur Mairet, professeur de clinique des maladies mentales et nerveuses à l'Université de Montpellier, rapporte dans son étude sur *la Responsabilité*.

Le comble de l'horreur

Le 24 janvier 18.. au matin, la femme D... faisait à la gendarmerie de Rennes la déclaration suivante :

« Hier au soir, vers trois heures, j'ai quitté le domicile de mon mari, cordier, route de Saint-Acolo, pour aller porter des paquets de ficelle chez M. T..., tanneur, faubourg de Brest, à Rennes. J'emmenais avec moi mes deux petits garçons âgés l'un de trois ans et demi, l'autre de deux ans et demi.

« Après avoir remis la marchandise, j'ai acheté deux petits gâteaux aux enfants et, comme ils avaient soif, nous sommes entrés chez le nommé S..., aubergiste du Bourg-l'Evêque.

« En quittant cette maison, nous avons suivi le canal du côté du champ de la Touche. Arrivés sur le pont Saint-Martin, nous avons pris la rive droite du canal et comme depuis longtemps l'idée de noyer mes enfants me poursuivait, j'eus la pensée de mettre mon projet à exécution ; pour cela, j'attendis que le jour fût plus avancé. Puis, passant par le pont Richard, je descendis sur la berge du canal ; je fis rouler alors mes enfants dans l'eau et je me dirigeai aussitôt du côté du pont Saint-Martin ; mais ayant entendu pousser des cris j'ai supposé qu'on avait pu me voir, et, revenant sur mes pas, j'aperçus l'aîné de mes enfants qui était parvenu à se retirer de l'eau et qui disait, en pleurant : « J'ai perdu mon gâteau dans l'eau ; j'ai « de l'eau plein mes sabots. » Je pris alors l'enfant et je le précipitai de nouveau dans le canal. Comme il faisait des efforts pour gagner la rive, je le repoussai dans l'eau et il disparut.

« Je continuai mon chemin, en faisant le tour du canal. Ne voulant pas rentrer chez moi sans mes enfants, j'ai passé la nuit dans les champs, à quelque cent mètres de la maison, et je viens ce matin me déclarer moi-même afin que vous me mettiez en prison et que je subisse la peine que je mérite. »

Les gendarmes refusèrent de croire à ce récit : il était l'expression même de la vérité. Cette mère avait tué ses enfants et s'y était reprise à trois fois pour noyer l'aîné. Voilà ce que provoquent les obsessions quand elles s'accompagnent d'une anesthésie de la sensibilité morale.

Peut-on deviner ces fous criminels ? Les mettre hors d'état de nuire ? Peut-être un spécialiste les reconnaîtrait-il par une observation patiente de tous les jours. Dans le domaine pratique c'est impossible. Ah ! le mystérieux, le redoutable animal qu'est l'homme ! — L. M.-B.

Les Victimes de l'Aviation

Chaumont, 4 octobre. — Le sapeur du génie Laverlochère, qui venait des fêtes d'aviation de Chaumont, montant un monoplan, a fait une chute près de Perthes et s'est fracturé le crâne.

Il a succombé.

ÉGORGÉE DANS UN BOIS

Valence-sur-Rhône, 4 octobre. — Mme Brun, âgée de 67 ans, a été trouvée égorgée dans un bois de Montrigaud, à 80 mètres de son habitation. Le vol a été le mobile du crime. Le parquet est sur les lieux.

LE HUITIÈME ANNIVERSAIRE des SOCIALISTES DE VICTORIA

Comment leur organe fut gracieusement personnifié par une jeune citoyenne

A l'occasion du huitième anniversaire de sa fondation le Parti Socialiste de l'Etat de Victoria (Australie) et son vaillant petit organe *The Melbourne Socialist*, avait organisé une brillante soirée avec bal masqué.

L'héroïne de la soirée fut la gracieuse fille d'un militant, Miss Beryl Bruce, qui s'était costumée en « Melbourne-Socialist » et avait orné son costume de numéros du journal des travailleurs. Toute l'assistance avait fort admiré la jolie jeune citoyenne et le charme exquis avec lequel elle avait su personnifier l'organe socialiste des antipodes. C'est ce que le cliché que nous donnons s'efforce de rendre — imparfaitement.

Les débuts du Parti

C'est en août 1905 que le Parti Socialiste de Victoria fut fondé par Tom Mann alors résident en Australasie et nos amis de là-bas — quelles que soient les réserves que leur imposent les évolutions ultérieures de ce dévoué mais versatile camarade — lui ont conservé un souvenir affectueux et reconnaissant.

A l'occasion de son huitième anniversaire, le *Melbourne Socialist* publie un fort brillant numéro spécial, orné à sa première page d'un portrait magnifique de Marx, comprenant des réminiscences fort intéressantes de notre ami J.-P. Jones, député de Melbourne au Parlement de Victoria, sur les origines du mouvement spécifiquement socialiste à Melbourne.

Ce numéro comprend en outre une intéressante biographie du fondateur de l'Internationale et un exposé substantiel de sa doctrine, enfin la chronique du mouvement socialiste dans l'Etat de Victoria.

L'avenir du socialisme en Australasie

Nos camarades des antipodes, à Melbourne, à Sydney, à Brisbane comme aussi en Nouvelle-Zélande, ont une belle tâche devant eux. Cependant, en Australie même leurs difficultés sont beaucoup plus grandes du fait qu'il y existe déjà un grand mouvement ouvrier, inspiré des tendances du trade-unionisme et du « labourisme » anglais. Mais leur action n'en sera que plus féconde s'ils savent,ainsi que le leur recommande Jones, non heurter brutalement, de front, mais pénétrer d'idées socialistes le Labour Party qui, après tout, est un parti de classe, une organisation à laquelle il ne manque que la connaissance des conceptions essentielles du socialisme moderne pour être une des plus puissantes sections de l'Internationale ouvrière.

JEAN LONGUET.

NOTES

La Bonne Recette

L'annonce du mariage prochain de Mlle Carolina Otero n'avait pas été sans faire quelque bruit. Et on apprend maintenant que cette nouvelle sensationnelle et inexacte n'était qu'un truc... un truc pour « lancer » une opérette dont elle sera l'interprète et qui a pour auteur son prétendu fiancé !

Le truc est bon. Il avait déjà été employé avec succès cet été par M. Mayol et Mlle Mistinguette. On peut donc s'attendre à ce que l'emploi s'en généralise. Mais il est bien certain qu'en se généralisant, il perdra de son efficacité car on connaîtra vite ce que parler veut dire.

Quand on nous annoncera par exemple le mariage de d'Annunzio et d'Ida Rubinstein, nous comprendrons aussitôt que l'on a commis une nouvelle *Pisanelle* et que l'autre brûle du désir de l'interpréter... Quand on nous dira que Maurice Rostand va épouser Jeanne Bloch, nous entendrons qu'ils s'entendent pour nous préparer une délicieuse surprise dramatique...

Bien entendu le procédé pourra comporter quelques modifications et dépasser les frontières du genre théâtral. On voit très bien Mme Alice Crespy faisant annoncer qu'elle prend le voile... et rétractant l'information pour lancer son dernier volume !

Au fond, c'est ce qu'avait compris Mlle Polaire lorsque, naguère, partant pour une tournée en Amérique, elle inventa de s'attacher un anneau d'or dans le nez. Qu'il soit dans le nez de l'une ou au doigt de l'autre, l'importance de l'anneau est tout entière dans ce qu'on en dit. Et plus on en parle, mieux ça vaut.

Car aujourd'hui,lorsque quelqu'un réussit à faire parler de lui, c'est exactement la même chose que s'il avait du talent. Et ça le dispense complètement d'en avoir. — VICTOR SNELL.

Un Alcoolique assassine SA FILLETTE

Il lui brise le crâne puis la frappe d'un coup de poignard

L'asile départemental de Nanterre a été, hier matin, le théâtre d'une horrible scène de folie furieuse dont une fillette a été la victime. Les causes en demeurent assez mystérieuses, mais il semble cependant que la misère et l'alcoolisme en soient les principales.

Dans la matinée d'hier, vers quatre heures et demie, un journalier, Marie Brizon, demeurant à Puteaux, 9, rue Perronnet avec sa femme et ses trois enfants se présentait à l'asile de Nanterre. Il avait emmené avec lui les trois bambins, deux garçons et une fillette.

Aux gardiens, il déclara que, faute d'argent, il avait dû quitter la veille son logement et qu'il avait erré toute la nuit avec sa petite famille. Harassé, mourant de faim, il avait fini par venir échouer à la porte de l'asile. Et se rappelant qu'il avait été déjà hospitalisé en 1891, il venait de nouveau demander à être recueilli avec les siens.

L'un des gardiens, M. Girardin, pris de pitié, alla prévenir le directeur, M. Victor Moine, qui donna l'ordre de faire entrer Brizon et ses enfants dans le parloir réservé aux femmes et, en même temps, il invita le gardien à leur donner du pain et du lait.

Dans un accès de folie

Tandis qu'on était allé quérir des aliments, un employé auxiliaire qui procédait au nettoyage des corridors entendit subitement des bruits sourds qui semblaient provenir du parloir où on avait introduit le journalier avec ses trois petits.

Il y courut et rencontra sur son chemin deux des enfants qui criaient : « Papa vient de jeter par terre petite sœur ! » A cet instant, Girardin revenait avec des aliments. Il trouva dans le parloir la fillette étendue sur les dalles et baignant dans son sang.

Dans sa folie furieuse, le père avait saisi sa fille par les pieds et lui avait brisé la tête contre les dalles.

Puis, avec un poignard qu'il portait sur lui, il lui avait fait une profonde blessure au bas-ventre.

Les surveillants se précipitèrent sur le forcené qui donnait toutes les marques de l'agitation la plus grande et l'enfermèrent dans la chambre de sûreté.

La pauvre fillette n'était pas morte, mais à l'infirmerie, où elle fut transportée, on juge son état désespéré.

Le directeur de l'asile fit prévenir le commissaire de Puteaux qui vint procéder à l'arrestation de Brizon. Celui-ci, qui est né à Colombes en 1881, paraît être une victime de la misère et de l'alcoolisme.

L'Inauguration d'aujourd'hui

Nous rappelons que c'est aujourd'hui qu'on inaugurera à Chitry-les-Mines (Nièvre), le monument élevé à la mémoire de notre collaborateur et ami Jules Renard.

On sait que ce monument situé dans un cadre exquis consiste en un buste placé sur une stèle au pied de laquelle picorent quelques poules et rêve Poil-de-Carotte...

Les orateurs qui prendront la parole

s'appliqueront sans doute à ne pas faire de politique et ils auront raison... Mais s'ils parlent de Jules Renard journaliste, de Jules Renard maire, il leur faudra dire, et ils diront, que l'auteur de *Mots d'écrit* était un socialiste — un vrai qui revendiquait ce titre chaque fois qu'il en avait l'occasion.

L'ENFANT COUPÉ EN MORCEAUX

Un coup de théâtre

On avait annoncé que les recherches opérées dans le quartier de la Madeleine au sujet des débris humains trouvés dans les égouts, rue Tronchet, n'avaient pas donné de résultats appréciables.

Or, voici qu'hier soir se produisait un coup de théâtre. Vers huit heures, une jeune femme se présentait au commissariat de la Chaussée-d'Antin. Elle déclara se nommer Madeleine Bizouard, vingt ans, exerçant la profession de giletière et demeurant 39, rue Godot-de-Mauroi.

Les fragments d'un cadavre de nouveau-né trouvés rue Tronchet étaient ceux du corps de son enfant qu'elle avait coupé en morceaux.

Abandonnée par son amant, Madeleine Bizouard avait accouché, seule, jeudi dernier, alors qu'elle était dans le huitième mois de sa grossesse.

Elle avait coupé le nouveau-né en morceaux et en avait jeté une partie dans les cabinets d'aisance.

Après avoir reçu les déclarations de la jeune femme, le commissaire l'a envoyée au Dépôt où elle est à la disposition de M. Drioux, qui avait été chargé d'instruire cette affaire.

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France